HLP · TERMINALE / COURS

L'humanité en question : l'humain et ses limites

Astrolab Cours · astrolabcours.fr

01 Le problème

La médecine allonge la vie, la génétique permet de modifier le vivant, l'intelligence artificielle imite la pensée. Certains rêvent de vaincre la vieillesse et même la mort. L'humain a-t-il des limites qu'il ne devrait pas franchir ? Ou est-il dans sa nature de toujours repousser ses limites ?

01 Ce que tu vas comprendre

Ce chapitre suit, des mythes antiques aux débats actuels, la question de la démesure humaine : ce que la littérature imagine des créatures et des sociétés produites par la technique, et ce que la philosophie propose comme réponse.

01 L'idée : Icare

Icare s'envole grâce aux ailes de cire fabriquées par son père Dédale. Ivre de sa liberté, il monte trop haut, le soleil fait fondre la cire, et il tombe dans la mer. Le mythe ne dit pas qu'il ne fallait pas voler. Il dit qu'il fallait savoir jusqu'où.

01 Les mots du sujet

- **Démesure** (*hybris* en grec) : orgueil qui pousse l'homme à dépasser ses limites, et qui appelle un châtiment.
- **Finitude** : condition d'un être limité, notamment par la mort.
- **Transhumanisme** : courant qui veut utiliser la technique pour améliorer l'homme et dépasser ses limites biologiques.
- **Dystopie** : récit qui décrit une société imaginaire cauchemardesque.
- **Responsabilité** : obligation de répondre de ses actes et de leurs conséquences.

1. Les mythes de la démesure

- **Prométhée** vole le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Le feu permet la technique, mais Prométhée est puni : enchaîné sur un rocher, un aigle lui dévore le foie chaque jour.
- **Icare** illustre l'élan et la chute.
- Dans la tragédie grecque, l'**hybris** est la faute de ceux qui se croient égaux aux dieux.

2. Frankenstein et la créature

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/hlp/terminale/humain-et-ses-limites/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits

Mary Shelley publie *Frankenstein ou le Prométhée moderne* en 1818. Le savant Victor Frankenstein donne la vie à une créature faite de morceaux de cadavres. Horrifié par son apparence, il l'abandonne. La créature, d'abord douce, devient criminelle parce qu'elle est rejetée par tous. Le roman ne condamne pas seulement l'ambition de créer la vie : il montre l'**irresponsabilité** d'un créateur qui fuit les conséquences de son acte.

3. Les dystopies

Aldous Huxley, dans *Le Meilleur des mondes* (1932), imagine une société où les enfants sont fabriqués en laboratoire et conditionnés selon leur caste. Tout le monde est heureux grâce à une drogue, le soma, et aux divertissements. Mais il n'y a plus ni liberté, ni art, ni amour, ni douleur. Le progrès technique, mis au service de la stabilité, a supprimé ce qui faisait l'humain.

George Orwell, dans *1984* (1949), décrit un État totalitaire qui surveille chacun et réécrit le passé. Ces dystopies sont des avertissements : elles poussent jusqu'au bout des tendances du présent.

4. Hans Jonas : le principe responsabilité

Le philosophe **Hans Jonas** publie *Le Principe responsabilité* en 1979. Il constate que la technique moderne donne à l'homme un pouvoir inédit : elle peut modifier durablement la nature et l'homme lui-même, et menacer les générations futures. Les morales anciennes ne suffisent plus, car elles concernaient des actes aux effets proches. Il propose un nouvel impératif : agir de façon que les effets de notre action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. Face à l'incertitude, il recommande de donner plus de poids aux scénarios catastrophes qu'aux promesses : c'est l'**heuristique de la peur**.

5. Le transhumanisme et la finitude

Les **transhumanistes** veulent dépasser les limites biologiques : allonger radicalement la vie, augmenter les capacités par des implants, fusionner avec la machine. Leurs critiques répondent que la finitude fait partie de la condition humaine et lui donne son sens : sans limite, que vaudraient le temps, l'effort, l'attachement ? Ils s'inquiètent aussi des inégalités entre ceux qui pourront s'augmenter et les autres.

Exemple guidé

Question : « Faut-il fixer des limites au progrès technique ? »

1. **Non** : repousser les limites est le propre de l'homme (Prométhée) ; la médecine sauve des vies.
2. **Oui** : la démesure mène à la catastrophe (Icare, Frankenstein) ; le progrès peut détruire la liberté (Huxley).
3. **Jonas** : ce n'est pas le progrès qu'il faut limiter, mais notre irresponsabilité. Il faut évaluer les conséquences à long terme.
4. **Frankenstein relu** : la faute de Victor n'est pas d'avoir créé, mais d'avoir abandonné sa créature.
5. **Conclusion** : les limites ne sont pas des interdits absolus, mais des choix collectifs et responsables.

Les pièges

- Confondre Frankenstein (le savant) et sa créature.
- Lire les dystopies comme des prédictions : ce sont des avertissements.
- Croire que Jonas est contre la technique : il est contre l'irresponsabilité.
- Réduire la finitude à un défaut : elle peut donner son sens à la vie.

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/hlp/terminale/humain-et-ses-limites/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/hlp/terminale/humain-et-ses-limites/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits